

Coronavirus : en Espagne, les enfants confinés plus strictement que « les chiens »

Dans le pays, où l'épidémie a fait plus de 13 000 morts, les enfants n'ont pas le droit de sortir de chez eux. Une mesure drastique qui pourrait à la longue peser sur leur santé.

Par [Sandrine Morel](#) Publié hier à 00h47, mis à jour hier à 07h28



Une aire de jeux pour enfants fermée dans le cadre des mesures de confinement pour enrayer l'épidémie de Covid-19, à Barcelone, le 16 mars. NACHO DOCE / REUTERS

LETTRE DE MADRID

Plus de sept millions d'enfants de moins de 15 ans vivent en Espagne. Cependant, depuis le 14 mars, date de l'état d'alerte et du confinement obligatoire, ils ont disparu.

Cloîtrés chez eux, ils n'ont pas le droit de sortir. Ni pour jouer, ni pour faire du sport, ni même pour une courte promenade autour de la maison ou tout simplement prendre l'air. Dans une volonté d'efficacité, le confinement dans le royaume a été plus strict qu'ailleurs en Europe : ici, il n'est possible de sortir que pour faire les courses, se rendre à son travail, s'il fait partie de la liste des activités essentielles, ou sortir son chien...

Dans le contexte de l'effort demandé aux Espagnols pour contenir l'épidémie, qui a fait plus de 13 000 morts dans le pays, les enfants sont devenus de dangereux « malades asymptomatiques » potentiels. En Suisse, ils peuvent se retrouver pour jouer avec leurs copains à condition d'être moins de cinq. En France, les familles sont autorisées à sortir dans un périmètre d'un kilomètre

autour de leur domicile. Même en Italie, les mineurs peuvent se promener dehors une heure par jour avec l'un de leur parent depuis le 30 mars.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Coronavirus : l'Espagne durcit encore le confinement, sur fond de zizanie politique incessante](#)

Mais en Espagne, alors que le gouvernement entend prolonger le confinement jusqu'au 25 avril, les rares mêmes que l'on croise, sur le chemin du supermarché, sont ceux qui ne vivent qu'avec un adulte et ne peuvent donc rester seuls. Ou ceux dont les parents font une entorse à la règle au nom de la santé mentale de leur progéniture. Et de la leur.

Psychologues et éducateurs rappellent que l'Organisation mondiale de la santé recommande aux enfants de sortir une heure par jour et que le confinement peut provoquer des conséquences sur leur développement physique et psychique. Certains s'inquiètent aussi d'une possible augmentation des mauvais traitements.

« Ils sont comme en cage »

Heike Freire, pédagogue et psychologue environnementale a recueilli plus de 40 000 signatures sur le site [Change.org](#), à sa pétition demandant « *empathie et respect des droits et des besoins des enfants pendant la crise du coronavirus* ».

« *Les autorités prennent davantage en compte les chiens que les enfants* », a aussi explosé un père de famille dans une vidéo devenue virale, tout en soulignant qu'il ne demande pas que ses deux bambins – d'un an et demi et 4 ans – puissent aller au parc, ni qu'ils puissent communiquer avec d'autres enfants. Mais qu'ils aient l'occasion de « *prendre le soleil et de respirer* », car c'est compliqué de rester enfermés plus d'un mois dans « *un appartement où le soleil n'entre que peu d'heures par jour* ».

Lire aussi [Coronavirus : journal intime d'une famille confinée en Italie](#)

De son appartement de Las Palmas de Gran Canaria, aux Canaries, Lorena Blanco a vue sur l'océan et les plages, fermées. Depuis le 11 mars, ses deux garçons, deux terreurs de 3 et 5 ans, n'ont pas mis un pied dehors. Pour supporter la chaleur, elle les met dans la baignoire plusieurs fois par jour et les laisse courir nus dans le salon. « *Ils ont peint les murs de la maison, bousillé le fauteuil, ils sont comme en cage : je crois qu'en étant responsable, on pourrait laisser les enfants sortir une fois par jour* », dit-elle au téléphone, en essayant de couvrir de sa voix les cris du cadet, Bosco.

« *Ce qui me choque le plus, c'est qu'il n'y a pas eu de débat : l'idée a été que les enfants ne sont pas capables de respecter des règles*, s'insurge aussi Vanessa Rousselot, réalisatrice française de documentaire installée à Madrid, mère de deux petits de 4 et 6 ans. *Les enfants ne sont pas des imbéciles : pour accepter de renoncer à des tonnes de choses, ils ont besoin de comprendre ce qui se passe, de voir que dehors les gens ne sortent pas non plus, que beaucoup portent des masques, mais aussi qu'en respectant les consignes, ils peuvent continuer à vivre.* » Tous les samedis, elle sort quinze minutes avec son fils, qui a développé une sorte de phobie de la rue depuis qu'il est enfermé.

Délations publiques

https://www.lemonde.fr/international/article/2020/04/07/coronavirus-en-espagne-les-enfants-confines-plus-strictement-que-les-animaux-de-compagnie_6035767_3210.html

D'autres n'osent plus. Par crainte de récolter une amende. Et, plus sûrement, un regard assassin des passants ou une réflexion d'un riverain. Voire de se faire huer par un de ces voisins zélés qui se prennent, du haut de leur fenêtre, pour des vigiles du confinement.

C'est l'envers de la solidarité des Espagnols envers les médecins et les malades : poussée à l'excès, elle a abouti à des délations publiques des gens qui osent traîner dehors. Le père d'un enfant autiste a raconté dans la presse qu'il a même dû se justifier en expliquant le besoin vital de son fils de sortir.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Coronavirus : en Espagne, la stabilisation de l'épidémie provoque un « germe d'espoir » dans les hôpitaux](#)

Globalement, les Espagnols respectent scrupuleusement les règles. Javi Lopez, père de deux enfants de 6 et 10 ans, petits sportifs montés sur pile qui commencent à grimper aux rideaux dans leur appartement de Melilla, s'est fait une raison : « *Je ne veux pas qu'ils sortent : s'ils le faisaient tous les autres aussi et alors la contagion repartirait* », dit-il, résolu à tenir bon jusqu'à ce que la situation revienne à la normale dans les hôpitaux. Et de rappeler que « *l'Espagne est le deuxième pays au monde en nombre de personnes infectées* ».